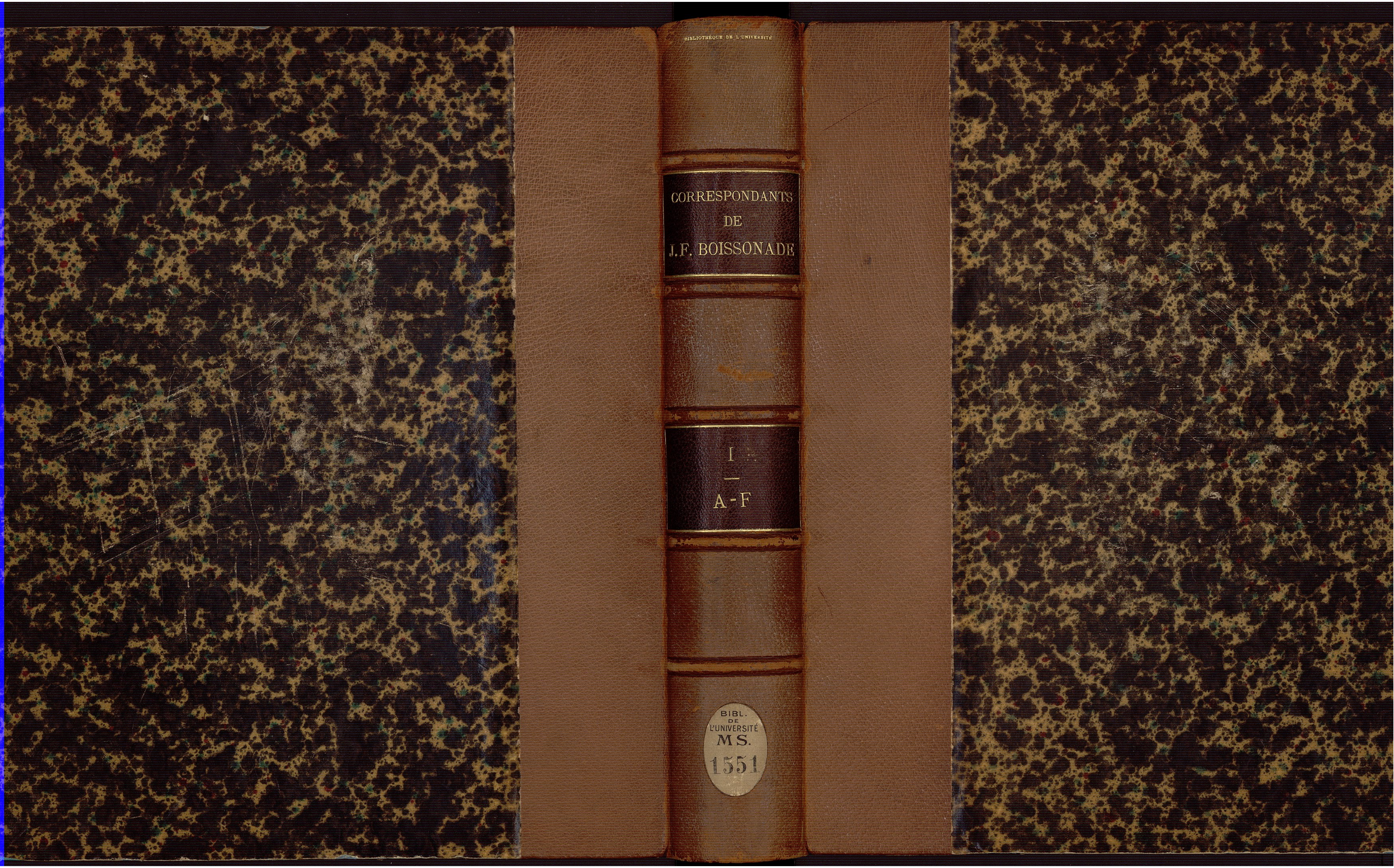
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE
I
A-F
BIBL. DE L'UNIVERSITÉ
MS.
1551

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1551

MS
Fiches faites

104

104

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

J'ai été trop flatté de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire touchant ma traduction d'Apulée pour ne pas vivement désirer de vous en offrir mes remerciments. Je préférerais de beaucoup vous les adresser de vive voix, afin d'avoir occasion de connaître une des lumières de la philologie moderne. Mais on m'a dit que je ne pouvais vous rencontrer sûrement qu'aux séances de l'Institut, le Vendredi de 2 à 4. Or à ces heures précisément, je fais ma classe. Seriez vous assez bon pour m'indiquer, un Jeudi ou un Dimanche, un lieu et un moment où je pourrais non pas répondre à vos bienveillantes critiques, (je n'y songe pas) mais vous exprimer le plaisir que m'a causé un suffrage tel que le votre. Car je ne saurais en recevoir un qui soit plus encourageant.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur,

Votre serviteur très humble

V. Bétolaud

Collège Charlemagne
120 Rue S. Antoine

Mardi, 17 Octobre 1837

B.U.

Monsieur

Monsieur Boissonade,

Profess.r de Litt. Grecq. & Membre de l'Institut

à l'Institut (Bibliothèque)

Paris

Levée de 8h du Soir B

105

106

54

(Juin 38)

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser le 4eme volume de la traduction complète d'Apulée. Je suis heureux que vous acceptiez ce présent indigne de vous. Mais le volume & l'ouvrage ont acquis qq valeur à mes yeux, je l'avoue, depuis que vous avez bien voulu en honorer qq parties d'un suffrage spontané.

Je me permets de vous offrir aussi un petit traité élémentaire d'accentuation grecque qui se présente à vous bien plus timidement encore. Oserais-je vous prier de le parcourir, & de m'honorer de qq critiques qui seraient si précieuses pour le livre. L'Université a bien voulu l'autoriser; mais j'en ai par encore dû lâcher une 2e édition. Qq indications de vous, qq signa transversi calami de votre main, qq mutanda notavit, auraient coupé bien vite court à mes irrésolutions.

Si c'est là une indiscrétion, Monsieur, à l'égard surtout d'un homme si constamment occupé, & de matières plus importantes, je vous prie

106

Juin 38

Je vous prie de ne pas considérer comme non avenue la demande que je vous fais. Veuillez n'y voir qu'un témoignage de ma parfaite soumission à vos lumières, comme le désir de soumettre tout ce que je pourrais produire au jugement de cette première célébrité.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

Monsieur

Votre [?] serviteur très humble

J. Betolaud [?]

Rue S. Antoine, n° 120.

Monsieur

Monsieur Boissonade

Membre de l'Institut

(au Collège de France)

(Paris)

22

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ Sorbonne

Monsieur,

J'ai su que vous avez accueilli avec bienveillance l'Edition de Pline que je vous ai adressée par un de nos jeunes Elèves. Il s'offre à moi pour se charger d'une lettre pour vous. Je ne résiste pas à cette proposition.

Je m'occupe depuis quelque temps de traduire Arcadius, περὶ τόνων. Permettez moi de vous demander, si c'est un travail, au labeur duquel il y ait son prix :: « Cujus operæ pretium sit. » ? J'y trouve une foule de mots que ne présentent pas les lexiques. Il y a sans doute de la faute des Libraires, mais n'y a-t-il pas aussi une collection de mots peu connus à tirer, quos eruam, de cette mine là ?

Y a-t-il, s.v.p., des Grammairiens antérieurs ou postérieurs à notre Arcadius, qui, ayant écrit en Grec, méritent plus que lui d'être consultés, ou même traduits ?

C'est au nom de la Philologie Grecque que je me permets de vous adresser ces questions ; mais je serais désolé que vous vissiez une indiscrétion dans mon empressement à profiter de l'offre de votre jeune voisin. Je ne le ferai qu'autant que cela ne vous sera pas désagréable.

Hélas ! J'aimerais bien mieux aller vous entendre. Scamna obstant. Vous avez dit

que

108

que vous viendriez me voir. Ce sont de ces
bona verba que les gens de votre urbanité ont la
complaisance de dire, mais dont on ne doit pas
approfondir la valeur. Quanquam ô!.. Vous pourriez
fort bien venir là où étudièrent le savant
Evêque d'Avranches, l'helléniste & chronologiste
Petau, le bizarre Hardouin, le prudent Daniel
le mystique Bourdaloue, dont la cellule fait
aujourd'hui ma chambre à coucher.. Mais, je
le répète, je n'attache pas à ces bienveillantes
paroles plus de valeur que vous n'avez voulu
en mettre. Je serais déjà trop heureux que
vous voulussiez me conserver une petite place dans
votre souvenir, & me permettre de temps à
autre quelques petites questions sur le Grec adressées
au summo Graecar. Litter. antistiti — non desinit unquam
Mecum Graia loqui, minus at Romana, vetustas.

Agréez, Monsieur, mes
humbles & sincères civilités

J. Bertrand

28 Janvier 1842

B.U.

A Monsieur

Monsieur Boissonade,

Membre de l'Institut etc

Passy, Lundi 26 Août 1844.

110
110
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
Sorbonne

Monsieur,

J'habite Passy pendant les vacances; et j'apprends par hasard que je suis logé à deux pas de chez vous.

Je me garderai bien d'user, ou plutôt d'abuser, du privilège de ce voisinage pour aller, comme on dit, vous relancer, moi qui apprécie si fort l'avantage de n'être pas importuné, au moins pendant les vacances. D'ailleurs, je suis appelé tous les jours, ou à peu près, à la Sorbonne pour le Jury du Concours d'Agrégation.

Cependant si par hasard vous aviez dans les voisinages de notre quartier quelque promenade de prédilection où vous alliez, comme dit Horace, _reptare inter salubres silvas_, je serais heureux de vous y rencontrer soit un dimanche, soit dans la soirée.

Si ma démarche vous semble indiscrète mettez que je n'ai rien dit. Vous voudrez bien n'y ~~avoir dans ma démarche~~ voir qu'une marque de déférence

déférence, que je me reprocherais de n'avoir
pas faite ; & vous n'en conserverez pas moins,
je l'espère, un peu de bienveillance pour
celui qui a l'honneur de se dire du fond
du cœur,

Monsieur,

Votre bien dévoué
et bien respectueux serviteur

J. Bertoland

Prof.r de l'Université

Gde Rue de Passy, 66, au coin de la
rue de la Pompe.

B.U.

111

Monsieur

Monsieur Boissonade, de l'Institut,

Rue de la Pompe, n.° 9

à Passy.

B.U.
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne
112
112

Monsieur,

Je me suis procuré avec empressement les fables de Babrius; et j'ai eu, dans ma classe de 4ème, déjà occasion d'en donner plusieurs pièces qui ont fait grand plaisir à nos jeunes écoliers.

Je donne en composition demain la 76ème Equus & Equus (pag. 142, 143). – et je crois m'apercevoir que le 3ème vers du texte grec n'est pas reproduit par la version

version Latine, si excellente d'ailleurs.

Je me permets de vous signaler cette lacune. Et j'y suis intéressé, à vous dire le vrai. Dans la prochaine édition vous vous imposerez sans doute, conformément à votre ingénieuse profession de foi de la page 251, l'obligation de fournir à vos lecteurs "correctionem loci alicujus criticam."

Dans votre édon du Planude, page 146, col. 2, vous dites à propos de rapprochements d'une certaine espèce: "Est et in Bossueto simile quid;

113

simile quid; sed nunc locus excidit e memoriolâ." Cet endroit ne tiendrait-il pas à la péroraison de l'or. fun. du Pr. de Condé; & ne serait-ce pas « Environnez ce tombeau, versez des _larmes_ avec des _prières_ » ?

Permettez que je vous remercie du fond de ma cellule du R.P. Bourdaloue (c'est celle que j'habite au Coll. Charlem.) que je vous remercie de votre charmante lettre de la fin de l'été. Que ce temps est déjà loin!

[illegible], comme dit votre hirondelle.

Vive valeque, comme dit notre Horace.

J. Betolaud

Par. 28 8bre 44.

Monsieur
Monsieur Boissonade
Membre de l'Institut
Rue de la Pompe
à Passy

58

114

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
N° 5
Sorbonne

Monsieur,

Vous avez bien voulu accueillir une première édition de mon petit Pline le jeune. Accordez la même bienveillance à la seconde; laquelle est exempte du reproche que vous adressiez si justement à la ~~fin~~ page 135 de son aînée.

Je vous soumets aussi une édition du De oratore; qui n'a peut-être de valeur que parce qu'on peut y voir un souvenir de M. Boissonade, à la page 198.

J'ai eu occasion d'acquérir tout récemment votre Theophylactus; et j'en donne souvent des morceaux à mes jeunes gens de troisième. Votre latin m'enchante toujours. J'ai souri de bon cœur à cette innocente joie que vous témoignez d'avoir rencontré un éditeur qui tolère, qui demande même, de longues notes. « Stipare notis. » – (pag. v) – « Quum notulas notulis adsuere amem & in eum inciderim redemptorem, raram avem in philologicis terris, cui ~~et~~ spissius placeat commentarius » (pag. 236.) Vous deviez singulièrement bien vous entendre avec ce Dobræus, helléniste anglais, dont vous parlez page 234, amabilis, minime vanus, conjecturarum feracissimus, et probablement aussi indefessus notularum adsutor. – Moi; ç'aurait été ma passion: Dîs aliter visum!..

Agréez, Monsieur, et mes respectueux hommages, et mes regrets de n'être pas libre aux heures de votre cours, (sans quoi vous ne verriez que moi) et l'expression de mes sentiments les plus dévoués

4 Mai 1845

V. Bétolaud

B.U.

Narcisse

Narcisse Boileau

Monsieur

Monsieur Boissonade

115

116
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Voici le cas qui s'est présenté dans une correction de thème Grec:

« Dirons nous aux ossements de nos Pères: Levez-vous, & suivez nous dans une terre étrangère ?»

En exprimant le mot ossements par le pluriel neutre habituel, faut il aussi mettre au pluriel l'impératif: levez vous, suivez nous?

Ne paraîtrait-il pas plus que bizarre d'écrire par exemple: «ô Animaux, Accourez!» ὦ ζῶα, σύντρεχε!

Ce petit incident, survenu dans une composition dictée en commun aux deux divisions de 3ème du Collège Charlemagne, a soulevé bien des doutes. On s'est arrêté à ne compter comme faute ni le singulier du verbe, d'après le τὰ ζῶα τρέχει, ni le pluriel, que semble réclamer une logique naturelle.

Mais le cas vidé pour nos petits bons Gens, je serais heureux, moi, pour mon instruction, d'avoir l'avis d'un Juge suprême. Y a-t-il de l'indiscrétion à vous prier de me le formuler, le plus succinctement, bien entendu, que vous voudrez? — Je suis revenu Grande rue ici, 66 — Je serais heureux d'y trouver, & ce dans le délai que vous jugerez bon, un mot à l'adresse de

Votre très humble et
très obligeant serviteur

J. Bertolaud

Passy, 5 Juin 1845

B.U.
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

C'est ici le cas de dire:
« Ah! pour l'amour du Grec, souffrez un importun!

Babr. F. 47 Parriana 2, 530

Sirach 3, 1.

ἔῤῥετε δένδρεα Anecd. Paris. IV, p. 296, 24 } donné le 28 Juin 45

Plato ap. Diog. La. 3, 33 κοράσια, τὰν Ἀφροδίταν τιμᾶτε

A Monsieur

Monsieur Boissonade,

Membre de l'Institut etc

60

118

118

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Monsieur,

Nous avons Mardi dernier, mon collègue de 3ème & moi, donné en composition le Morceau ci-joint.

J'ai été, au second vers, frappé du ἐφ' ἑκάστῳ.

Mon collègue, lui, n'a pas hésité un seul instant. Il a entendu, (avec toutes les traductions latines, du reste) Semper « à tout propos. »

J'avoue que je n'ai pas aussi promptement accepté cette interprétation. « ἐπὶ παντὶ χρόνῳ » « à tout moment » me déplaisait déjà beaucoup. Mais ἐφ' ἑκάστῳ me déplait encore d'avantage. Il me semble que ἑκάστῳ ainsi au datif, ne peut représenter qu'un nom d'homme

mais, d'un autre côté,

118

tété, que voudrait dire ἐφ' ἑκάστῳ
τ.. ἀνθρώπῳ, (par ex.)

Sera ce : ne me cite pas, à propos de
tout homme, ma naissance (pour la comparer
à l'~~[illegible]~~ième)

Sera ce : ne me cite pas ma naissance,
ancêtres sur ancêtres, ancêtres l'un après
l'autre ?

Je recours à vos lumières, Monsieur. Je
n'ai pas donné mes places samedi, espérant
que j'aurai votre avis ; & il sera
décisif pour moi.

Il est bien entendu qu'aucun lexique,
même les plus volumineux, ne donne
« ἐφ' ἑκάστῳ » à chaque instant », — Votre
autorité ~~lui~~ donnerait, à mes yeux, force de
grécité à cette locution. C'est donc cette
autorité que j'implore — ou une autre
solution si celle de « à chaque instant »
vous choque. Je vous en prie, Monsieur,

+, & s'il est possible, des
exemples....

ne vous

60 bis

Troisième.

Compos.on du 24 Juin 1845.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

Version grecque.

........Ἀπολεῖ με τὸ γένος· μὴ λέγ', εἰ φιλεῖς ἐμέ,
μῆτερ, ἐφ' ἑκάστῳ τὸ γένος· οἷς ἂν τῇ φύσει
ἀγαθὸν ὑπάρχῃ μηδὲν οἰκεῖον προσόν,
ἐκεῖσε καταφεύγουσιν εἰς τὰ μνήματα
καὶ τὸ γένος, ἀριθμοῦσίν τε τοὺς πάππους ὅσοι.
Οὐδ' ἕνα δ' ἔχοις ἰδεῖν ἄν, οὐδ' εἰπεῖν, ὅτῳ
οὐκ εἰσὶ πάπποι· πῶς γὰρ ἐγένοντ' ἄν ποτε;
εἰ μὴ λέγειν δ' ἔχουσι τούτους, διά τινα
τόπου μεταβολὴν ἢ φίλων ἐρημίαν,
τί τῶν λεγόντων εἰσὶ δυσγενέστεροι;
Ὃς ἂν εὖ γεγονὼς ᾖ τῇ φύσει πρὸς τἀγαθά,
κἂν Αἰθίοψ ᾖ, μῆτερ, ἔστιν εὐγενής.
Σκύθης τις ὄλεθρος· ὁ δ' Ἀνάχαρσις οὐ Σκύθης;

B.U.

Epicharmi fragm. ap. Stob. LXXXVI, 6.

impatientez pas de mes perpétuelles importunités, & accueillez les en faveur des Grecs, en raison surtout de cette quasi-infaillibilité (& ménage, vous le voyez, votre modestie) qui fait de vous notre souverain pontife, à nous autres, tous apprentis hellénistes. Ἄξια οὐ φέρεις.

Agréez, Monsieur, mes humbles et respectueuses salutations

J. Bertrand

Gde Rue 66. Passy

Vendr. soir 27 Juin 1845

B.U.

P.S. Je ne couche pas à Passy ce soir — Je vais, & tout mon monde, à Brunoy, pour n'en revenir que Lundi matin, & au Collège.

Seriez vous assez bon pour adresser votre réponse Rue S. Antoine, Lycée Charlemagne

64

Monsieur

Monsieur Boissonade membre de l'Institut &c.

Rue de la Pompe

(Passy) (Banlieue)

P.P.

120

61

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
Sorbonne

Monsieur,

On voudrait, à la Bibliothèque de notre Lycée, faire l'acquisition d'un Cassiodore. Le Censeur-Bibliothécaire se recommande à tous les Saints du Paradis pour savoir quelle est la meilleure, et aussi la plus récente édition, car qui dit l'un ne dit pas toujours l'autre. Je me suis promis que j'implorerais le secours de vos lumières en pareille occurrence: c'est au nom de cette Bibliothèque que je m'adresse à vous.

Il est aussi question du Grammairien Probus. Mais il me semble qu'il n'y a pas de livre ainsi nommé, que ce ne sont que des fragments, ou bien du Corn. Nepos contesté.

Je viens à quelque chose de plus personnel pour moi.

Il y a tantôt douze ou quatorze ans que vous m'adressiez, sans que j'eusse l'honneur d'être connu de vous, une lettre pleine de bienveillance et d'excellentes remarques sur les deux premiers volumes de ma traduction d'Apulée. Cette lettre était flatteuse pour moi à tous égards; c'était vraiment pour moi un titre de noblesse. À peu de temps de là, M. Phil. Chasles publiait dans le Journal des Débats un premier article sur ma traduction. Je eus lui devoir une visite, et je lui parlai de votre lettre,

121

lettre, qui à quelques éloges joignait de judicieuses critiques.
Il me la demanda; je m'en dessaisis; & depuis lors,
je n'ai vu ni la lettre, ni l'article 2. — Je ne
pouvais exiger celui-ci: J'insistai vivement pour la lettre.
Il me fut répondu fort nettement qu'elle était perdue. Je
m'expliquai d'une façon fort vive avec ce M. — Mais cela
ne m'a pas rendu la lettre.

Eh bien, Monsieur, y aurait-il indiscrétion à vous
la redemander, à vous? La bienveillance toute spontanée
que vous eûtes pour un pauvre traducteur que vous
ne connaissiez pas, pourriez-vous l'avoir en faveur
de celui qui depuis a complété ce long & difficile travail.
Vous me donneriez là une récompense bien douce de ce labeur;
& ce serait pour vous chose bien vite faite que de
retrouver dans un coin de votre Bibliothèque ces pauvres
quatre volumes dont j'ai eu le bonheur de vous offrir
les deux derniers, et de les relire, la plume à la main.

... & habent sua fata libelli,

dit Terent. Maurus. Le destin de mon livre avait été
de fixer un moment votre bienveillante attention; &
je recelais pieusement au fond de mes archives modestes
le témoignage d'un juge aussi éclairé. Faut-il qu'une
grossière négligence, une brutale fin de non recevoir
me prive de l'espoir de la recouvrer?

Recevez, Monsieur, l'expression
sincère des dévouements respectueux de
votre très humble serviteur

J. Bertoland

8 Chaussée de l. Muette
29 Novbre 1849

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
Sorbonne
B.U.

1850

62

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

122ee

Monsieur & respectable Arbitre,

Ad te confugio et supplex tua numina posco..

Voici le fait.

Absorbé toute cette quinzaine par le jury, j'ai été remplacé dans ma classe. Mon suppléant a donné hier, pour sujet de compos°:, le texte ci-joint, qui n'était certes pas de mon choix, et qu'il croit, m'a-t-il dit depuis, être du Xénophon. —

Or, ce morceau lu, j'ai été tout déconcerté. Je n'y vois pas de Xénoph. — & par contre, j'y vois des choses qui m'épouvantent, un φιλοσοφίας πρακτικά — un οὐ κατανοοῦ etc. que je ne comprends pas, et où nos pauvres bonnes gens ont pataugé, Dieu sait comme!

Sauriez vous, Monsieur, restituer ce lambeau à quelqu'un?

Sauriez vous, au moins, me donner un sens pour ce qui se

B.U.

132

ce que je sollicite?

Sauriez vous, enfin, faire que ceci devienne chose intelligible, acceptable, ou tâchez que je puisse éviter de remettre la comparution — m'attriste toujours fâcheuse.

Soyez assez bon pour me répondre le plus tôt qu'il vous sera possible, et pour excuser celui dont l'importunité vient ainsi vous déranger.

Agréez, Monsieur et cher Maître,

les hommages respectueux de votre [illegible]

Mercredi

24 Avril

J. Bertrand

8 Chaussée de la Muette

Bibliothèque de l'Université Sorbonne

B.U.

29 a[oû]t 50 - 63

Bibliothèque de l'Université de Paris — Sorbonne

B.U.

Monsieur & Illustre Collègue,

Au concours de l'Agrégation, il a été donné une version grecque de Xénophon dans laquelle des endroits douteux ont partagé le bureau. Je me suis promis, *in petto*, que je prendrais la liberté de vous consulter sur deux passages.

Le morceau est tiré de la Constitution de Sparte, chap. 10. Il commence à καλῶς μοι δοκεῖ ὁ Λυκοῦργος νομοθετῆσαι.

Je voudrais, ou plutôt nous voudrions avoir votre avis sur le sens à donner à τὴν κρίσιν τῆς γεροντίας.

Nous serions heureux aussi de savoir ce que vous pensez de l'endroit, bien tourmenté, qui se trouve plus bas: ὡς ἐπειδὴ... que nous avons dicté ainsi: ὡς ἐπειδὴ κατέστησαν ὅτι ὅπου οἱ βουλόμενοι κ. τ. λ.

Agréez d'avance mes remerciements & mes respectueuses civilités.

8, Chaussée de la Muette. J. Berthaud

64

124

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ S Sorbonne

Monsieur,

Nous trouvons, (Je parle du Bureau d'Agrégation pour les Classes de Grammaire, lequel Bureau se dessèche sur du Grec & du Latin au lieu de jouir d'un beau Septembre), Nous trouvons un passage difficile dans Lucien.

J'ai recours à la source de toute lumière.

C'est à la page 28 de la brochure ci jointe, et à la ligne 22: Χρὴ δὲ καὶ σοφοὺς καὶ κ. τ. λ.

Il y a là un αὐτὸ τὸ τῆς Ἀττικῆς —— qui nous étonne beaucoup.

Je vous demande si cette leçon est tout à fait méprisable; ~~et~~ au cas, où elle ne le serait pas complètement (ce qui me ferait plaisir, parce que je serais heureux d'expliquer αὐτὸ τὸ τῆς Ἀττικῆς.. par: "l'atticisme et l'hymettisme même.") au cas, dis-je, où elle ne serait pas tout à fait méprisable, Voulez vous nous en donner l'explication, que nous ne pouvons parvenir à construire?

Au cas, où elle est vicieuse, que devons nous lire, et que devons nous adopter?

Recevez, Monsieur mes respectueux compliments et l'expression de toute notre Gratitude

B.U.

Vendi. 12 7bre 1851.

J. Bétolaud

65

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ S Sorbonne

B.U.

Monsieur,

Je reviens sur le αὐτὸ τὸ τῆς Ἀττικῆς.... — dont je vous importunais il y a une douzaine de jours. (Luc. Du Gen de l'Litt. etc. ch. 38)

J'avais reçu avec reconnaissance votre avis touchant la véritable leçon; mais je regrettais de perdre mon « l'atticisme même ».

Voilà que aujourd'hui, à l'épreuve pratique de l'agrégation, un candidat, à qui ce morceau était échu, et à qui nous avions livré le texte αὐτὸ τό, voilà, dis-je, que ce candidat nous l'a appliqué, et en nous donnant mon « atticisme même » et en conservant le αὐτὸ τό — de la manière qui suit:

— Χρή, il faut... τοὺς λόγους que les discours δοκεῖν semblent αὐτὸ τὸ τῆς Ἀττικῆς, l'atticisme même, καὶ et μεστοὺς τοῦ θύμου pleins de l'Hymette:

« Il faut que les discours paraissent être « de l'atticisme pur et pleins d'Hymette. »

Le Bureau d'examen, tout entier, a été

frappé

frappé de cette explication qu'il a acceptée sans hésiter, malgré ce qu'il y a d'un peu dur dans le rapprochement d'un substantif et l'atti=cisme et d'un adjectif à pleines ..

Je me suis promis que je vous communiquerais cette ~~[illegible]~~ interprétation, et nous sommes heureux qu'elle vous paraît acceptable et probable — Ne fût-ce que pour nous faire trouver grâce à vos propres yeux.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux

J. B[illegible]

8, Chaussée de La Muette

Lundi, 22 7bre 188[illegible]

66

126 125

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ Sorbonne

Monsieur, & honorable Voisin,

Est-ce une indiscrétion que je vais commettre? J'ai à corriger pour Vendredi une Composon en Version Grecque; j'ai apporté mes Copies, bien entendu, avec Moi – Mais je m'aperçois que j'ai oublié le Texte; & me voilà condamné à une inaction forcée, si vous ne me venez en aide, ou bien si je ne retourne à Paris, ce que cet horrible temps rendrait peu agréable.

J'avais pris mon texte dans le 2e livre de Thucydide, et dans l'édon avec tradon française de M. Didot.

Si vous n'avez cette tradon –, je vous demanderais une tradon latine outre le Texte. Le temps de recopier le tout, & je vous renverrai, je n'en dis je vous rapporterai, le volume ou les volumes.

Agréez, Monsieur, mes excuses & mes civilités bien empressées

[illegible]

29 8bre 1851

B.U.

61

127

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ SORBONNE

Monsieur ~~et~~ Maître ~~Voisin~~

Il s'est élevé dans mon esprit
et dans celui du proviseur de
mon lycée au sujet d'un
passage de Thucydide, celui
précisément que j'avais
donné en composition, il y a
trois semaines, un scrupule réel.

C'est au livre II, je
ne saurais ~~plus~~ pas dire le
chapitre, n'ayant pas le
livre ici. Mais c'est au
commencement d'un alinéa,
& il s'agit des préludes
de la guerre du Péloponnèse

Οὐκ ὀλίγον τε ἐπενόουν-
το ... ἀλλ' ἔρρωντο ἐς τὸν
πόλεμον — (Voir établi facilement
le texte)

ch-8

le texte)

Oserais-je vous prier de me dire ~~si traitant~~ ce quel sens vous donnez à ces trois lignes ?

Il nous a semblé que le texte ~~abbé~~ est contredit gravement ~~le~~ le sens adopté par votre traduction latine et du reste par tous les traducteurs.

Je me suis promis que jamais recours à vous, Excusez moi, & Eclairez des caligants. Fiat Lux !

Agréez, Monsieur, l'expression de mes respects, de mes excuses, & de ma reconnaissance

J. Bertolaud

8 chaussée de la Muette

9 9bre 51

B.U.

68

128

128

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
MS
Sorbonne

B.U.

Monsieur, & Illustre Maître,

Les Vacances placent dans votre voisinage un importun, contre lequel il serait prudent peut-être à Vous d'avoir recours aux moyens violents, si vous ne voulez pas qu'il abuse de la tentation de vous relancer continuellement.

Aujourd'hui, préoccupé de la lecture d'un feuilleton, assez bizarre, du Journal des Débats, le voisin voudrait bien connaître le livre de Diderot : « Le Neveu de Rameau. » Il doit figurer, sans aucun doute, dans votre Πανδοχεῖον — Permettez vous que je vous demande de me le confier qq. heures ? ——

Que n'ai-je, moi, moyen de m'acquitter de ma part, des dettes que je contracte ainsi — ! nihil mei a te alienum puta.

Agréez, Monsieur,
l'expression de mes sentiments
les plus respectueux

9 août 1852

J. Bo[illegible]

P. S. J'ai lu dans ce même N° des Débats une lettre de M. Villemain, un peu bien [illegible]

69 2 mars 1853 2 h. au soir 129

129

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
Sorbonne

Monsieur,

Pris au dépourvu par la correction ~~[illegible]~~ d'une composition en version grecque que j'ai apportée ici, j'éprouve un scrupule ; et je ne vois que votre bonne assistance qui puisse me tirer d'embarras.

Le passage est d'Hérodote au livre I. Il s'agit de la nourriture des Perses. (vers le 2e tiers du livre)

Ma traduction latine m'aide peu. Pouvez-vous me ~~pas~~ confier un moment la trad.on de Larcher ; ou une autre traduction ~~[illegible]~~ française.

~~Le passage~~ Les lignes qui m'embarrassent sont

– Καὶ διὰ τοῦτο φασὶ τοὺς Ἕλληνας σιτεομένους, πεινῶντας παύεσθαι· ὅτι σφι ἀπὸ δείπνου παραφορέεται οὐδὲν λόγου ἄξιον· εἰ δέ τι παραφέροιτο, ἐσθίοντας ἂν οὐ παύεσθαι.

Le sens est-il :
C'est pour cela qu'ils disent que les Grecs quand ils mangent ne font autre chose que de cesser d'avoir faim … le σφι qui suit s'applique-t-il aux Grecs, ou aux Perses ?

&c.

Mille remerciments à l'avance
& mille respects

J. Bertrand

7° B.U. 130 130

Monsieur,

Votre complaisance m'a été d'un grand secours. La traduction de Larcher, à l'endroit qui m'intéressait, est fort explicite.

Sur le texte des Leçons de Littér. Gr. de Noël & Delaplace, j'avais dicté un οὐ χαλῶσι, que Larcher rectifie en οὐχ (sic) ἁλῶσι. Cette variante est la vérité, à ce qu'il paraît, et je l'adopterai désormais. Ἁλῶσι me semble pourtant insolite?

Je suis dans l'Arcadius, le même où une Épître vous est dédiée; j'y suis jusqu'au cou. Je le traduis, et j'en suis à la page 91. Quand la trad^on sera finie, j'aurai à classer synoptiquement les catégories d'accents, ce qui pourra me mener à quelques généralités intéressantes. Mais l'affaire (la plus) intéressante, ce me semble, c'est le nombre considérable de mots nouveaux que j'aurai à recueillir. — Seront-ils tous de bon aloi? Là, seront les recherches qui, seules, me donneront le droit de présenter ces mots comme étant grecs. — Les corrections proposées par Dindorf dans les Gramm. Graeci me rendent grand service en cette occurrence.

Cet M. Dindorf est-il encore vivant? N'a-t-il pas vécu en France? — C'est un helléniste bien consciencieux, ce me semble.

Agréez, Monsieur & Illustre Confrère, tous mes remerciements & tous mes respects.

J. Bertrand

3 Mai 185?.
1 h.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE

Je demande pardon à mon Illustre Voisin
de le déranger un instant. Je lis dans
mon journal un article, signé Naudet, où
le secrétaire perpétuel de l'Académie des
Inscriptions & Belles Lettres débute en
parlant du malheur qui l'a forcé
d'interrompre quelque temps toute
occupation. Je voudrais bien savoir
de quelle nature est ce malheur. M. Naudet
m'a de tout temps honoré de sa bienveillance.
Il est le seul survivant, sans être bien
âgé, des cinq juges qui me recevaient
il y a vingt-sept ans au concours de
l'Agrégation; & je lui ai conservé un
sentiment de profonde reconnaissance. Je
serais heureux de lui offrir l'expression
de ma sympathie, si je savais sur quoi
porte son affliction.

Par la même occasion, je parlerais
à mon Illustre Voisin de ce que j'appellerai
mon Dada, s'il le faut, je veux dire de
ma Græco-

ma Græcomanie. Je continue, besogne assez fastidieuse, à traduire l'Arcadius édité par Barker, et orné d'une Epist. Critic. ad Jo. Fr. Boissonade.

Cette traduction que je quitte et reprends à peu près de cinq ans en cinq ans (& c'est le peu d'estime que Monsieur Boissonade m'a témoigné pour la réalisation d'un semblable travail qui m'en a refroidi; car j'avais commencé avec ardeur) Cette traduction en est à la page 190.

Dans cette page je trouve à la ligne 15 un ὅποτε αὐτὸς ἐντᾶν τὴν λέξιν qui me semble bien peu clair.

D'Ansse de Villoison (qu'un [illegible] républicain de l'époque débaptisa: Dansse comme une oison) a publié dans ses Epistolæ Vinarienses le morceau qui m'occupe.

Mon voisin doit avoir les Epistolæ Vinarienses, que j'ai tenu il y a 99 années entre mes mains. Pourrait-il me confier

[illegible] le volume, où je trouverai
[illegible] des 99 secours, féd de notes
d'interprétations latines?

Quand j'aurai fini la 200e page
du dit Arcadius, & que j'aurai revu de mon
mieux la traduction, je me mettrai conséquemment
à chercher de tout côté les mots que
donne Arcadius & que ne donnent pas les
lexiques usuels. S'il est à peu près établi
qu'ils ne se trouvent nulle part que dans
notre Accentueur, & je prierai mon
illustre voisin de me dire où ils peuvent
se trouver comme égaux, s'ils ne se trouvent
nulle part que dans Arcadius, Nonne
erit vel minimum operæ pretium ea vocabula
enucleantis & offerentis, et in medium
proferentis?

Excusez moi, illustre voisin, de vous
importuner pendant les loisirs de vos vacances,
que je rendrais bien volontiers laborieux
si vous m'admettiez dans un petit coin
de votre Αγρος et de votre Μουσειον;
& agréez la sincère expression des
sentiments de respect & de dévouement du
plus humble de vos admirateurs

Dim. 28 Août 1853 J. Bétolaud

Monsieur

Monsieur Boissonade,

Membre de l'Institut &c &c

Paris

B.U.

Bibliothèque de l'Université Sorbonne

133
72
B.U.
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ MS Sorbonne
133

Monsieur,

Quelle belle et savante page votre Secrétaire perpétuel vient de consacrer à la Mémoire de deux hommes éminents de votre docte Compagnie. Moi qui ai été le condisciple de l'un et l'élève de l'autre, reçu, de plus, agrégé par lui il y a trente ans bientôt, j'ai goûté un plaisir infini à la lecture de l'extrait donné par le Journal des Débats. Si cette notice, ou plutôt cet éloge, doit s'imprimer séparément, oserai-je vous prier de m'en ménager un exemplaire, que je serais doublement heureux de posséder, si je le devais à votre complaisance.

Me voici en vacances, dans mon nouveau Manoir. – Si vous aviez un moment à perdre (*absit verbo invidia*), je serais bien heureux de posséder qq s instants un tel visiteur;

mais

Mais c'est un honneur auquel je n'ai pas droit de prétendre. Je n'ai de droit que celui de me dire,

Monsieur,

Votre très humble serviteur

J. Bertrand

20 août 1854

5 Chaussée de la Muette

1³
B.U.
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE
134

1

Monsieur,

Je lis dans le Dictionnaire de M. Bouillet, à l'article Parny, que vous avez donné une édition de cet auteur. Oserai-je vous prier de me confier qq temps votre exemplaire? J'ai lu, (qui n'a pas lu de côté ou d'autre?) les poésies de Parny; mais ç'a été sans choix; et surtout il doit y avoir en tête de votre Edition une notice ou une appréciation qui m'affriande. Nous savons tous que les grâces françaises vous sont aussi familières que les Grecques.

Je voudrais avoir à vous offrir qq. lectures. J'ai la notice que

M. Taillandier a composé sur Daunou — vous devez le connaître. J'ai eu l'honneur de voir souvent M. Daunou : c'était un Oratorien que mon père a connu à avec ce titre. J'ai fait relier avec cette notice un volume que j'ai trouvé en bouquinant, les Mémoires de Barba, macédoine assez vivement composée ! Le tout pourrait-il vous agréer ? J'en doute ; et je n'ose vous l'adresser ultro.

Agréez, Monsieur,
Mes très humbles respects

J. Bertrand

2 7bre 1854

M. Langlois, l'Indianiste, que l'Institut vient

vient de perdre avait été dès au mon
collègue au Lycée Charlemagne, et
antérieurement, j'avais fait ma seconde
sous lui au Lycée Louis le Grand. 135
Nous l'avons tous fort regretté. Il a
succombé à l'épidémie régnante. Mais
j'ai de la cima certaine, qu'il n'avait
pas du tout soigné le mal dans
ses prodromes.

Monsieur

Monsieur Boissonade

de l'Institut

74

29 Sept. 1854

136
BIBLIOTHÈQUE ... SITÉ
B.U.

Monsieur,

Nonobstant votre déclaration d'incompétence, et sous toute reserve de ne pas attenter à votre repos et à votre liberté, je prends la liberté de revenir à la charge, au sujet de la difficulté dont j'ai eu l'honneur de vous parler l'autre jour.

C'est au 208e vers du IX livre de l'Enéide.

Tous les éditeurs, la grande majorité du moins, ponctuent

Nec fas; non: ita me referat etc.

Serait il meilleur de ponctuer : ?

Nec fas; non ita me etc

& en résulterait il un sens plus conforme à la situation, plus analogue au génie de la langue? En un mot, quelle pensez-vous être veram Virgilii mentem?

Mille excuses, mille compliments de votre importun voisin

29 ~~Mille respects~~

S. Betolaud

137
139

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIV. SORBONNE

Monsieur,

L'homélie de S. Basile, Sur les Prêteurs & les Emprunteurs, à propos du Psaume XIV, se termine par une péroraison dont j'ai donné le texte pour Composon dans ma classe, à partir de ces mots: Ἑκατοστολόγοι καὶ δεκατηλόγοι κ. τ. λ.

Oserai-je vous prier de me dire, (vous avez sans doute le texte) si vous pensez que le sens de la Première phrase soit ceci:

« Certaines gens prêtent à douze,
« et à cent-vingt pour cent: Rien
« qu'à prononcer leurs noms, on frissonne.
« Exacteurs mensuels, ils tombent,
« comme ces démons qui donnent
« des épilepsies, ils tombent sur
« les pauvres à chaque nouvelle
« Lune

« lune. » &c. Je crois être Sûr du reste.

Je m'explique mal le sens de l'ἑκατοστολόγοι — pour lequel il paraît que la dernière Lettre du Ve livre à Atticus me donnerait, ainsi que la 1re du VIe, quelques renseignements. — De même pour le δεκατολόγοι. —

Je trouve dans un dictionnaire Latin que le premier veut dire, qui prête à 12 p. 100, c'est par analogie que je traduis le second par, qui prête à 120 — ?

Recevez, Monsieur, mes Excuses bien humbles pour le dérangement que je vous cause, et aussi mes remerciements — au cas où je ne devrais pas trop prendre de votre précieux temps pour quelques lignes d'explication.

« Il dit à la Lumière : Sois ; Soyez ce Il la Lumière fut. »

Mille respects bien sentis

J. Bertolaud

5 Chaussée de la Muette — 15 fév. 55

B.U.

16

138

138

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ Sorbonne

Monsieur,

J'ai fait mon profit de l'excellent avis que vous m'avez donné, pour l'endroit en question dans le S. Basile.

J'ai conservé à δεκατηλόγος son sens de "percepteur du dixième." Seulement, j'ai pris ce mot au figuré — et j'ai traduit :

"Véritables percepteurs du dixième etc etc. Sont ces créanciers ..." etc.

J'ai besoin de traduire aujourd'hui pour demain matin un portrait de Vauvenargue, que j'ai donné en thème latin à mes écoliers ; & j'ai oublié d'emporter de Paris mon Vauvenargue, que j'avais préparé.

Pourriez vous me prêter le vôtre durant dix minutes, le temps de copier le portrait : « Thalante ou le scélérat » ? Je vous le renverrai au bout d'un quart d'heure.

Mille humbles excuses, mille respects

15 Mars 55

J. Bertrand

139
77
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ S Sorbonne

Monsieur,

Votre importun, et pourtant bien respectueux, voisin vous prie de l'aider de vos lumières pour l'explication de trois vers de l'Odyssée, au chant 1, environ vs. 318..

Δῶρον δ' ὅττι κέ μοι δοῦναι φίλον ἦτορ ἀνώγῃ,
Αὖτις ἀνερχομένῳ δόμεναι οἶκόνδε φέρεσθαι,
Καὶ μάλα καλὸν ἑλών· σοὶ δ' ἄξιον ἔσται ἀμοιβῆς.

L'infinitif δομέναι est il régi par qq chose comme κελεύσω, ἐάσω — ? — Ἑλών se rapporte-t-il à "l'hôte qui recevra le premier ce présent" ou bien à "Télémaque qui sera dédommagé" ? — La traduction de Bitaubé semble indiquer ce dernier sens; mais je l'accommode assez mal avec le texte.

Un mot de vous, Monsieur, ou un Commentaire, s'il en est un qui vaille votre explication, me tirera de mon embarras; & il est grand!

Recevez, Monsieur, mes humbles excuses, et à l'avance mes sincères remerciments

J. Bétolaud

5 Chaussée de la Muette

14 Mai — 7 h. soir

B.U.

78

140

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ S Sorbonne

Monsieur, & Illustre Voisin,

Ce matin, avec mon fils, grand garçon de quinze ans, j'expliquais la péroraison de l'Apologie de Socrate, y prenant, vous le croirez sans peine, beaucoup plus de plaisir et d'intérêt que lui.

J'en étais venu — j'aime mieux m'exprimer ainsi que de dire: « Nous en étions venus... » — au passage où Socrate aborde cette partie du fameux dilemme, « ou la mort est un sommeil éternel », et j'abordais la longue période: Καὶ εἴτε δὴ μηδεμία κ. τ. λ. — ἐγὼ γὰρ οἶμαι...

J'ai trouvé là une anacoluthe bien remarquable, et sans l'admission de quel[le] toute la phrase est insoluble.

Platon, ou plutôt Socrate, parle d'une nuit où l'on sommeillerait profondément sans avoir de visions, sans rêver, et il oppose presque partout cette nuit ταύτην τὴν νύκτα.... ταύτῃ τῇ νυκτί.... ταύτης τῆς νυκτός aux autres nuits (celles où l'on rêve): τὰς ἄλλας νύκτας.... πόσας νύκτας....

Puis, après cette opposition si nettement tranchée, il conclut: εὐαριθμήτους (οἶμαι) ἂν εὑρεῖν

αὔριον ταύτας πρὸς τὰς ἄλλας ἡμέρας καὶ νύκτας.

« Je pense qu'il trouverait que cette espèce de nuits est facile à compter, comparativement aux autres nuits & aux autres jours... »

La Grammaire, la continuité du discours voudrait ταύτην. Mais Platon a oublié qu'il n'a parlé que d'une nuit. Abusé, en qq sorte, par tous les pluriels qu'il a déjà mis, il oublie que c'est une seule nuit qu'il a opposée à toutes les autres; il écrit comme si c'était toutes les nuits où l'on ne rêve pas qu'il opposait à celles où l'on rêve; & il met le pluriel à celle-là, comme à celles-ci.

Ce ne doit pas être une découverte même; mais c'est un fait que j'ai eu du plaisir à constater; plus de plaisir, je le répète, que le patient devant qui je m'en expliquais. — Étais-je dans le vrai?

Adieu, Monsieur & illustre Voisin, mes humbles admirations

J. Bertrand

28 Mai 1855

Monsieur
Monsieur Boissonade
Membre de l'Institut de

79

142

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ – Sorbonne

Monsieur,

Dans la 94e ou 97e Epitre à Lucilius, Sénèque parle d'Alexandre en ces termes:
« An tu putas sanum qui a Græciæ
« primum cladibus, in quâ eruditus est,
« incipit ? »

Je vois dans la trad.on de Pintrel, revue, à ce qu'il paraît, par Lafontaine, et reproduite dans la Collection Nisard:

« Croyez-vous que ce Prince fût sage, lequel,
« après avoir saccagé la Grèce, où il
« avait ~~été~~ appris le brigandage... etc... »

Oserai-je vous demander si vous pensez qu'il faille donner ici au mot eruditus est une signification aussi précise ? Y a-t-il rien qui justifie un pareil sens, à votre opinion ? Je vous serai bien reconnaissant si vous voulez m'éclairer à ce sujet.

Agréez, Monsieur & illustre voisin,
Mes humbles respects

V. Bétolaud

23 8bre 1855.

Chaussée de la Muette

B.U.

[illegible]

[illegible]

Monsieur

Monsieur Boissonade, de l'Institut